

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

LA LIBERTÉ D'OPINION ET L'AFFAIRE MATHA

Grand Meeting public de Protestation

SAMEDI 9 NOVEMBRE, A 8 H. 1/2 DU SOIR
Salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet

où prendront la parole :

JACQUES BONZON PIERRE BERTRAND GUSTAVE HERVE JULES LERMINA
MARCEL SEMBAT F. DE PRESSENSE TARBOURIECH

ENTRÉE : Premières, 1 fr.; Secondes, 50 cent., pour les frais
LES PORTES OUVRIRONT A HUIT HEURES

Mourir pour la Patrie...

Les neuf artificiers qui, à Bourges, furent réduits en chair à pâture par l'explosion des obus à la créosyle qu'ils transportaient doivent être fiers.

Encore qu'ils ne soient pas allés au Maroc pour s'y couvrir de gloire, ils n'en sont pas moins tombés au champ d'honneur.

Et, on va les enterrer avec tout le triste usité en pareil cas.

Il y aura de la musique; on y verra des personnages officiels; Picquart, ou quelqu'autre empanaché, se fendra d'un discours; on fera des prières car, dans notre République laïque, on ne saurait enterrer en cérémonie sans que les prés posés à Dieu soient de la partie.

Les journaux illustrés représenteront la catastrophe que leurs dessinateurs n'auront point vue. Les quotidiens feront de beaux articles. Et, tout sera dit... jusqu'à la prochaine explosion.

Pourtant, il y aura quelque part des mères qui pleureront les fils qu'elles mirent au monde pour des destinées tout autres; des pères qui auront compté vainement sur les soutiens de leurs vieilles années; des fiancées qui ne reverront plus jamais l'élu de leur cœur; des petits frères, des jeunes seurs qui n'embrasseroient plus le grand frangin parti à l'armée pour ne plus revenir.

Mais, qu'est-ce que ça peut faire tout ça! Mourir pour la patrie n'est-il pas toujours le sort le plus beau et le plus digne d'envie?

L. Gr.

Au hasard du chemin

CHIFFRES ET BIENFAISANCE

Voici l'hiver. En conséquence, les murs se couvrent de périodiques appels à la « générosité » et à « l'humanité » des « habitants du quartier ».

Un coup d'œil à l'affiche vulgairement éloquente du Bureau du 18^e nous apprend que, comme l'année passée — comme l'année suivante aussi — « par suite de l'accroissement constant (sic) de la population indigente... »

Bref, le larmoyant et malpropre tapage traditionnel ; la présentation officielle des quêteuses et quêteuses purement désintéressées qui délivreront un « recu tiré d'un carton à souche ».

A noter que, tous les ans, ce sont les mêmes termes revenant pour implorer la charité publique. C'est à croire que les affiches se tirent d'un coup, pour dix ans, ou qu'un cliché-type en a pour toujours fixé réessés qui délivreront un « recu tiré d'un carton à souche ».

Parmi la dénomination des secours distribués durant l'année 1906, cette perle : Subvention à l'occasion de la fête du 14 juillet..... 11.432 francs.

Les indigents et « nécessiteux » sont,

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

pachyderme battant des entrechats, mais il en use. On connaît les « rodomontades » de Gustave Hervé, les « soltises » est les « niaiseries » antipatriotiques ramassées dans les déclamations de la littérature bourgeoisie. On sait un peu moins que le citoyen Rouanet, aux élections dernières, dans son rôle d'élégant, insultait notre camarade Bouchoux et s'efforçait de le faire passer pour un « malfaiteur ».

Clemenceau était un dieu. Il saurait mettre à la raison les fauteurs de désordres, les fomenteurs d'émeutes.

Aujourd'hui, autre chanson : Clemenceau n'est plus qu'un renégat, et le député de Clignancourt ne se souvient plus que ses contradicteurs eurent raison contre lui en prédisant l'attitude de notre premier ministre. Mais l'indignation de Rouanet, lorsqu'il parle de Clemenceau, n'est destinée qu'à lui valoir un surcroît d'attention de la part du Maître; tout ce chiqué, en vertu du proverbe « qui aime bien châtie bien ». Rouanet songe sérieusement à l'avenir : il prend le vent et fait voile contre l'antipatriotisme, la naïve déviation qui lui permet cependant de parler à ses électeurs ahuris et émerveillés du cheval de Caligula et des exploits de Coriolan!

— « Citoyens ! le Peuple doit rester et restera le rempart de la Démocratie !... »

Le « Peuple » pour Rouanet, dans l'intimité, quand il se déboutonne, c'est « un citron dont il exprime le jus ».

Ayan le sens des couleurs complémentaires, Rouanet fait orner parfois ses « citrons du ruban violet, ainsi qu'il advint pour tel marchand de pommes de terre-masfourquet du quartier Clignancourt, un pourvoyeur de bulletins et un des membres de sa périodique escorte de crétins et d'assommeurs ».

Qu'attend donc Clemenceau pour faire siège à ce larbin ? Sa compétence en matière coloniale lui vaut un poste au Maroc et son patriotisme n'est certes pas plus suspect que celui d'Augagneur.

Il est brûlé, roussi, carbonisé. Qu'on l'achève en le bombardant ministre plénipotentiaire auprès d'Abdul-Aziz.

Et parlons que ce sera bientôt : quand Clemenceau reconnaîtra les stens.

L'« HONNETE » VOISIN

C'est le Courrier de la Seine, l'honnête voisin : un canard qui s'imprime sur un agréable papier rose — couleur d'amour, assure-t-on, dans le monde sentimental des domestiques qui lisent la feuille.

Après avoir spirituellement, oh ! très, intégrer la Guerre Sociale sur la provenance de l'argent alimentant sa propagande — ce qui lui valut une réponse qui le fit se tenir coi, — le Courrier s'en prend à présent au Libéral et à ses « euphémismes » sans craindre pour lui le danger qu'il a de manœuvrer sur un pareil terrain.

Un de nos camarades avait qualifié dernièrement les irrégularités du travail, les « voleurs », de réfractaires économiques. Le Courrier nous apprend que le Père Peillard disait les grincées, ce qui était « beaucoup moins distingué », mais que le mot ne change rien à la chose.

Si vous voulez, honorable confrère. Nous ne chicanerons pas sur les mots. Nous vous invitons simplement à demander à tous vos lecteurs ce qu'ils font quand il leur arrive de trouver un morlingue, pardon, un porte-monnaie. Demandez-leur donc aussi si leur honnêteté n'est pas faite d'une sainte prudence, et si, connaissant un endroit discret recevant la forte somme que l'on peut impunément acquérir », ils s'abstiendront de faire visiter.

La différence, voiez-vous, est exactement celle qui sépare la franchise de l'hypocrisie, la façade de la réalité, le courage de la candeur.

Connaissez-vous, estimable Courrier, l'histoire du mandarin riche à millions et duquel on peut être immédiatement hérétique qu'en appuyant sur certain bouton électrique homicide ? Contez-la donc à vos ouailles. Vous verrez combien d'assassins sommeillent parmi les électeurs, gens honnêtes par force, plus encore que par tradition ou par habileté.

Mais vous savez toutes ces choses aussi bien que nous-mêmes, et votre encouragement à l'honnêteté ne sera jamais accepté que comme un pis-aller par le « proto » que vous flattez.

La réalité, c'est qu'il y a beaucoup moins de « voleurs » chez nous que chez vous, en tenant compte des expéditions auxquels les uns et les autres ont recours pour améliorer l'ordinarité.

Vos honnêtes ouvriers agissent occultement, et chaque fois qu'ils n'encourent aucun risque. Cela commence depuis les « heures » comptées au patron et passées loin de l'atelier, à quelque manille, jusqu'à l'estampe des bistrots confiants en l'honnêteté du client.

Vous nous faites rire, avec vos principes, et, tenez, pour mon compte personnel, je vous jette le gant : j'offre à votre collègue, G. B., une controverse sur l'honnêteté, à laquelle assisteront les « travailleurs » de vos amis.

Vous encourez recette et applaudissements. Moi et mes amis, nous nous contenterons de rire et de contempler cette chose rarissime : une assemblée de gens honnêtes.

L'EVEIL DEMOCRATIQUE
NOUS CONSEILLE

Le congrès anarchiste d'Amsterdam nous vaut une colonne d'appréciations de la part du « Sillon ». Notre aimable confrère se désole d'être « livré aux conjectures » et nous indique ce qui eût été à faire pour faire de la besogne vraiment anarchiste.

Mille grâces, cher Eveil; ne nous tourmentez pas tant. Nous pensons suffire, mais si nous avons besoin de vous nous vous ferons signe : c'est promis. Toutefois, les « intelligents chercheurs » — merci — que nous sommes s'étonnent de ce que vous n'ayez pas d'autres arguments contre l'idée d'un congrès anarchiste. Vous en êtes resté à la vieille métaphysique anarchiste, ce qui n'est pas fort pour des éveilleurs et des éveilleurs que sollicite la démocratie.

Pour ne pas vous donner d'autres raisons, les raisons dont vous vous montrez si curieux, restreignez-vous donc à la compréhension étymologique du mot congrès, tel que le comprennent les « déclassés » que nous sommes, déclassés à « l'intelligence très chercheuse, qui n'ont pu, par suite des circonstances sociales dans lesquelles la vie malgré eux a engagé, étudier, savoir comme ils l'auraient voulu ; et cette inquiétude les a agris et révoltés contre la supériorité (?) ».

Qu'est cette supériorité, confrère ? Vous oubliez de nous le dire. Comble donc cette lacune, s. v. p., et nous efforcerons de diriger nos « dispositions morales » vers la « vraie voie, la vraie liberté ».

Mais ne dénaturez pas nos propos et nos affirmations en nous prétendant l'idée de détruire « la souffrance ». Restez sur le terrain et convenez que puisque tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes il est naturel et fatal que nous nous orientions vers le mieux accessible. Et, d'expérience, avec les faits historiques comme acquis, nous nous « affirmons contre tous les autres, viollement » parce que nous savons ce qu'il convient d'attendre des tactiques pleines de mansuétude que sont les voires.

Nous ne sommes pas les soufflés contents que vous êtes.

Nous ne tendons pas, comme vous l'enseignez l'évangile, la joue droite après la joue gauche.

Nous ne sommes pas des apôtres bénins. Nous mordons qui nous mord, et le seul reproche plausible que l'on puisse nous adresser est de ne pas suffisamment mordre.

RECTIFICATION

Ce n'est pas un ruban tricolore que portait un des assesseurs du dernier meeting socialiste organisé en manière de protestation contre l'expédition au Maroc. Non ; la vérité nous oblige à le dire : c'était le ruban de la médaille.. coloniale.

On reste rêveur à se rappeler que ce brave homme assura l'avoir, plus qu'aucun autre gagné.

Pour Louis Matha

Notre confrère l'Humanité a publié, à propos de notre ami Matha les lignes et la lettre suivantes que nous nous faisons un devoir de reproduire ici :

L'affaire Matha

La comparaison de Matha en cours d'assises est définitivement fixée aux 19 et 20 courant. Il est poursuivi en compagnie de vrais ou présumés faux-monnayeurs, sous l'inculpation de « complicité morale », inculpation dénuée de sens commun et qui tombera en poussière au premier souffle de l'avocat.

En attendant que Matha soit rendu à la liberté, aux siens et à ses amis, une liste de protestations circule. On y trouve les noms de tous ceux qui son restés fidèles à leur passé, fidèles aux souvenirs de la grande lutte menée, il y a neuf ans, pour la Liberté et pour le Droit. Francis de Presencé, président de la ligue des Droits de l'Homme, Pierre Bertrand, rédacteur du Pro Armenia, Paul Brutal et Jules Lermina, du Radical, Hérod, du Mercure de France, Pierre Bertrand, de l'Humanité, Urbain Gohier, Emile Pouget, Merriheim, Dret, etc., de la C. G. T., Marcel Sembat, Jacques Bonzon, etc.

Notre ami de Presse, président de la Ligue des Droits de l'Homme, a adressé au citoyen Janvion une belle protestation dont nous extrayons le passage suivant :

... Je tiens à joindre ma protestation pour dénoncer une nouvelle atteinte à la liberté d'opinion. Jamais elle n'a eu plus besoin d'être véritablement défendue. Elle est menacée tantôt brutalement par des mesures autoritaires, comme celle qui vous a révoqué d'un emploi que vous remplissiez sans reproche à l'Hôtel de Ville, pour avoir osé commettre un crime de lèse-majesté, en signant au nom de votre Fédération une affiche jugée subversive par l'auteur de la « Mélée Sociale » ; — tantôt hypocritement par des opérations policières comme celle dont est victime Matha. Il fut un tems, — il n'est pas encore bien éloigné, — où nous avions à nos côtés, pour défendre cette grande cause, quelques-uns de ceux qui recourent aujourd'hui à ces tristes procédés. Ils ont changé ; ils ont découvert les périls

et les prérogatives de l'Autorité (avec un A très majuscule), depuis qu'ils sont au pouvoir. C'est une raison de plus pour nous montrer que quelques-uns des combattants de cette lutte historique sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a neuf ans, et qu'ils n'ont oublié ni les principes, ni les compagnons d'armes de ce temps-là. Matha fut de ceux-ci, et au premier rang des principes que nous affirmions alors était la liberté d'opinion intangible. Il ne nous plaît pas de la laisser attaquer — ni au nom des dogmes de cette orthodoxie nationaliste qui nous accusait alors de faire partie du syndicat de trahison, ni par ces répugnantes manœuvres de la basse police aux savantes combinaisons de laquelle un citoyen de pensée libre ne peut se flattter d'échapper...

FRANCIS DE PRESSENE.
Président de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Fédération des Jeunesse socialistes révolutionnaires

JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE DU 14^e

Samedi 9 novembre, à 8 h. 1/2 du soir
Salle de L'AVENIR DE PLAISANCE
13, rue de Niepce

MEETING DE PROTESTATION

A PROPOS
de L'AFFAIRE MATHA
avec le concours de :
Paul AUBRIOT, BERNIER, BRUCKERE
Charles MALATO
PARAF-JAVAL, Pierre QUILLARD

Entrée : 0,30, pour les frais
Moyen de communication : MÉTRO, EDGARD-QUINET

PLAISIRS D'AMOUR...

Ces nobles allemands, ces officiers supérieurs, à combien supérieurs ! avaient adopté un système bien spécial pour inoculer le virus militaire et patriotique à leurs subordonnés.

Dans ce procès : Harden-de Moltke, qui va continuer par l'affaire : Brand-de Bulow, l'armée et la politique, les généraux et les ambassadeurs furent mis sur la sellette ; c'est l'envir., surtout l'envir., et les dessous de la première puissance militaire du monde qu'on mit à nu ; il n'y a que l'autre grand facteur de domination étatiste et capitaliste, j'ai nommé la Religion, qui fut oublié. C'est dommage, la fête eût été complète.

Voyez-vous ces grands seigneurs, ces fiers officiers conviant leurs soldats aux fêtes de la chair, de la chair masculine, dans cette fameuse villa du lac des Saints, chez ce comte Lynar qui s'était institué le pourvoyeur de ces messieurs. Combien de sales orgies durent se dérouler dans le décor de cette somptueuse demeure ?

Que de militaires qui se prêtèrent sans doute aux exigences lubriques de leurs glorieux maîtres ! Nous savions déjà, grâce au lieutenant Bilse, que la plupart des officiers de l

qu'il y a des petits trous habilement dissimulés dans les pores. Le Gotha, le clergé, l'Académie et la magistrature passèrent, mais le record de l'ordure appartenait sans conteste à un littérateur défunt, que Dieu ait son âme ! dont la prose morbide orna longtemps les colonnes du journal de la maison Leueller.

— Il recevait, me conta le garçon, des gags de toutes catégories : des éphebes roses trop parfumés, des niesseuses très bien, à l'air austrocratique, et même des débardeurs, c'était fantastique !

— Les gens chics, conclut-il, c'est tous des salauds ! Mais que voulez-vous, du moment qu'ils payent...

Cet homme était un sage. A la caserne, c'est autre chose et c'est moins parfumé. Tous ces gars de vingt ans, cohabitent en de tumultueuses chambres, l'espace tendu constamment vers le plaisir que leur maigre solde ne leur permet pas de consommer en compagnie des demi-mondaines de la garnison, viande de choix, réservée pour MM. les officiers, et que la peur de l'avare retient éloignés des rivaux à bon marché, peu affranchis du reste, se satisfont comme ils peuvent.

Si la pédérastie y est peu fréquente, en revanche la masturbation est là chez elle : le pauvre geste d'Omán console les amants éblouis de leurs Listettes, et qui n'ont plus que le souvenir des belles nuitées d'amour du temps de leur liberté, des jolies promenades à deux et des cultes dans les blés...

Ce qu'on envoie dans les Sahars lointains, pour de longues années, dans une atmosphère de feu, au milieu de malheureux ayant déjà contracté des habitudes que la morale réprouve, ceux-là succombent vite, c'est inévitable.

A Biribi, c'est là qu'on râle,
On râle en rut.
La nuit, on entend hurler l'male
Qu'aurait pas cru
Qu'un jour y'st' forcé d'connatre
M'am'sell Birib.
Car tôt ou tard, il faut en être
A Biribi.

Il faut en être, et consentir si tel est son plaisir à servir de femme à un grand, sinon toutes les calamités, les insultes et les coups s'abattront sur la mauvaise tête qui s'obstine à ne pas vouloir satisfaire le désir de son supérieur, heureux encore, si pour un vague motif d'insubordination, une balle n'éteint pas mort, sur le sable ; ce qui se fait de façon aux autres et leur montre qu'il ne fait pas bon refuser l'accès de son individu quand un chef daigne vous honorer d'un fort bénin.

Et, ce doit être terrible, l'agonie d'une conscience, l'adieu aux pures et saines joies de l'amour, le regret des jours d'idylle qui s'estompent devant cette réalité : la face grimaçante et le geste impératif d'un chauch qui attend...

Le grand monde, l'armée... pouah !

Eugène Péronnet.

Coups de Gueule

Pour Gabrielle Petit

Si Matha est le plus éprouvé, le plus en danger et que nous trouvions son sort le plus intéressant, nous ne voulons pas pour cela oublier les autres camarades qui, dans toute la France, entre quatre murs, derrière les barreaux de fer et sous la surveillance aimable de la chourme républicaine, expient le crime d'avoir parlé, écrit ou agi en hommes libres.

Clemenceau et sa bande n'ont même pas la pudeur de voiler leur lâcheté. Sur une brave mère de famille, qui dit aussi partout ce qu'elle pense des beautés de la société, ils régulent leurs goûts raffinés de tortionnaires républicains.

Sans qu'elle pût intervenir pour sauver son mobilier mis à la pluie par M. Vautour dont le loyer ne fut pas payé... et pour cause, tout le monde intéressé de la Ligue de Droits de l'Homme

« Imitent de Conrart le silence prudent ».

Il ne faut pas déplaire au maître Flic ! Et puis, Gabrielle Petit ce n'est qu'une femme..., n'est-ce pas, hommes courageux ?

Soyons juste : un seul journal a protesté, et quel journal ? le Radical, sous la signature de Un Parisien, qui cache le pseudonyme d'un spirituel et honnête écrivain... Il y en a encore beaucoup, mais ils sont rares, comme disait mon oncle.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE (6)

Dialogue DES CÉLESTINS

I
Une paroisse du Ciel (Suite)

Sainte Félicité. — Le papillon qui, en chacun de nous s'est substitué à notre étoile, n'est point dupe des séductions de la lumièrème...

Saint Jésus. — En vérité, en vérité, je vous le dis, la lumière, c'est Satan, c'est Lucifer, c'est le diable... Vous habitez une nébulose aux sphères progressivement denses et prohibitives de la lumière en allant de la périphérie au centre — le centre se trouve ici — et quiconque oserait, excepté moi, affronter l'éblouissement fatal des soleils, succomberait à l'embrasement fulgurant, à la dilatation infinie, à l'annihilation immédiate...

Saint Timothée. — Mais Dieu n'est-il pas la clarté, Dieu n'est-il pas la lumière ?

Sainte Gertrude. — Dieu n'est-il point l'éblouissement ?... n'est-il point la cha-

Pourvoyeurs de Biribi

L'élegant ministre de la guerre, que nous devons à l'affaire Dreyfus, a décidé l'envoi aux compagnies de discipline de deux soldats du 4^e de ligne, les nommés Gallois et Ythier qui, en congé dans leur famille au 14 juillet dernier, auraient — prétendent — crié : « Vive le 17 ! »

Mis en prison, ces deux soldats ont toujours nié avoir proféré ces cris.

Ils sont victimes d'une dénonciation immonde.

Il faut que la lâcheté de ce pourvoyeur de Biribi soit connue et que les fameux vengeurs des Droits de l'Homme outragés, qui condrubrent à arracher Picquart des griffes de ses pairs, aient le courage d'arracher ces enfants du peuple des griffes de l'ingrate et cruelle Georgette. N'est-ce pas trop leur demander ?

À la place du pourvoyeur de Biribi, je ne dormirai pas tranquille, en attendant,

Une perle

Les cochons trouvent les truffes et les gueules nous font trouver des perles dans leurs nécrophiles recriminations.

Nous dégoutons dans la Défense des Travailleurs de l'Aube, les lignes suivantes à l'adresse des collaborateurs syndicalistes de l'Humanité :

« Suivant ce qu'en avait dit la direction de l'Humanité, ces citoyens, qui nient l'utilité de l'action électorale et n'ont que mépris pour la conquête des pouvoirs publics, ne devaient s'occuper que de syndicalisme ; le syndicalisme devenant une spécialité de laquelle la gent libertaire travaille de préférence pour propager ses doctrines, si néfastes à la classe ouvrière et auxquelles on doit particulièrement les lois scélérates. »

C'est le farouche Compère-Morel qui signe cela.

Ainsi — qui l'eût cru ? — c'est à nos doctri-nes que sont dues les lois scélérates. Moi, j'aurais cru plutôt que c'étaient aux parlementaires qui voteraient ces lois ou qui refuseraient de les abroger, comme le proposaient des membres du Parlement, qui n'étaient pas du Parti socialiste.

C'est aux révolutionnaires, aux travailleurs socialistes de l'Aube qu'on envoie de pareilles boudes.

Si ces travailleurs ne sont pas tout à fait des moules, qu'ils amènent donc à Clairvaux (Aube) ce brave Compère-Morel qui comptera parmi les prisonniers révolutionnaires les membres de son P. S. U. victimes des lois scélérates.

Il est vrai qu'il n'y trouvera pas non plus les collaborateurs anarchistes de l'Humanité.

En revanche, il en trouvera peut-être quelques-uns dans son P. S. U. où c'est moins enneigé qu'à la prison de Clairvaux (Aube).

A propos : est-ce Compère-Morel ou Matha qui est depuis plus de six mois en prévention en vertu des lois de 1894 ?

Evolution à droite

« Je suis si peu disposé à guerroyer contre le socialisme, que je suis moi-même membre du parti socialiste ».

C'est l'ex-anarchiste Niel qui fait cet aveu en réponse à une accusation de Vandervelde qui citait ses articles de l'Humanité comme attaquant les socialistes.

Mon vieux Compère-Morel, je te le disais bien que tu trouveras des anarchos dans ton P. S. U. En voilà un ; il y en a d'autres. Mais, n'ais pas peur, ceux-là ne sont plus dangereux. Même dans ton P. S. U., ces anarchos-là évolueront à droite.

Ma foi, tant pis, s'ils embarrassent les P. S. U., ils débarrassent les libertaires. Mais, ce sont des concurrents, gare à vous ! Ces nouveaux adhérents veulent arriver... et vite, pour rattraper le temps perdu.

Copigneaux-Grandsart

Quand ce ne sont pas certains politiciens qui nous donnent des nausées, ce sont certains fonctionnaires syndicaux.

Le fameux Copigneaux, le mouchard et le calomniateur des révolutionnaires de la Bourse du Travail de Paris a fait école.

Celui qui lui succède fait son possible pour l'hériter aussi bien les bottines du préfet de la Seine.

Par des manœuvres honteuses au Congrès des Employés municipaux tenu à Marseille, Grandsart a réussi à retirer son mandat à notre brave camarade Janvier, révoqué par

leur... l'éblouissement plus que cent miroirs aux alouettes, la chaleur plus que mille fourneaux incandescents... .

Saint Fulbert. — Ce sont des bruits malveillants et des propos calomnieux que les puissances d'Enfer ont répandu par le moins de... Moi, je ne coupe pas là-dedans...

Saint Onésime. — Nous savons, tu préfères couper dans autre chose de moins inconsistent...

Saint Mathurin. — Moi, qui ai le pied marin, je gage bien que j'aurais le pied céleste et si leste que j'aurais le temps de virer de bord et de rentrer au mouillage avant que la tempête de flammes attise ma boussole...

Saint Jésus. — Mathurin, tu as la blague amère... Non, la mer de feu te noierait incontinent sans que tu aies le temps seulement de proférer deux ou trois douzaines de jurons...

Saint Mathurin. — Que le diable t'emporte avec ton espèce trop divine pour moi et ton divin talent de nous monter des bateaux... .

Saint Théodore. — Jésus a parfaitement raison... Songez que la perpétuité du tombeau nous a rendus nyctalopes et nyctophiles, et que nous ne saurons impunément braver l'éclat des étoiles prochaines...

Saint Oscar. — D'ailleurs, notre sacré existence ici ne tient-elle pas de celle de la chauve-souris crépusculaire, mieux, de celle du hibou nocturne... .

Saint Silvestre. — Oui, nous nous éva-

pons impulsivement de nos sépultures à... fermeture des dernières portes de plomb du jour, et nous les réintégrons comme instintivement aux premiers soupçons de l'aurore de lumière, de chaleur et de vie... .

Saint Jésus. — Or donc, vous ayant entendus, je viens ici apporter ma contribution autorisée à votre controverse... .

Saint Siméon. — Oui, tu viens nous monter le job... Tu viens nous conseiller encore et toujours, comme autrefois, la douceur, la patience, la résignation et autres vertus de l'étharbie, d'abdication... Eh bien, illustre endormi, incomparable endormeur, au lieu de perdre ton temps à nous catéchiser, tu feras mieux de nous conduire auprès du Patron afin que nous le vissons enfin et nous convaincuons de sa réalité au moins pour toutes... .

Saint Jésus. — Mais, mes chers agneaux, vous oubliez à qui vous parlez... En vérité, je vous le dis, je suis accouru pour soulager votre misère, exalter... .

Saint Placide. — Oui, exalter notre foi encore... Ah ! il y a beaux jours ou, plus exactement, belles nuits que notre foi fuit le camp, petit à petit... Tels agneaux sont devenus moutons depuis le temps de Kaiphe, de Pilate et d'Hérodes, et ces moutons sont devenus engrangés... Et ces moutons engrangés, qui ne sont ni juifs, ni romains, ont bie envie, sache-le, de te crucifier une seconde fois entre Saint Siège et Saint Office comme larbins de mise en scène traditionnelle... .

Saint Jésus. — De grâce, écoutez-moi... Vous ne savez pas ce que je vais dire et vous hurlez comme des loups... .

Saint Loup. — Hé ! toi, le fils de l'homme de bois Joseph, sois un peu plus poli... Je n'ai rien fait, moi... .

Saint Jésus. — Par la harpe de David, par le colombisme du Paraclet, par les entrailles de la vierge Marie, en vérité, je vous jure... .

Saint Siméon. — Oui, tu viens nous monter le job... Tu viens nous conseiller encore et toujours, comme autrefois, la douceur, la patience, la résignation et autres vertus de l'étharbie, d'abdication... Eh bien, illustre endormi, incomparable endormeur, au lieu de perdre ton temps à nous catéchiser, tu feras mieux de nous conduire auprès du Patron afin que nous le vissons enfin et nous convaincuons de sa réalité au moins pour toutes... .

Saint Jésus. — Mais, mes chers agneaux, vous oubliez à qui vous parlez... En vérité, je vous le dis, je suis accouru pour soulager votre misère, exalter... .

Saint Placide. — Oui, exalter notre foi encore... Ah ! il y a beaux jours ou, plus exactement, belles nuits que notre foi fuit le camp, petit à petit... Tels agneaux sont devenus moutons depuis le temps de Kaiphe, de Pilate et d'Hérodes, et ces moutons sont devenus engrangés... Et ces moutons engrangés, qui ne sont ni juifs, ni romains, ont bie envie, sache-le, de te crucifier une seconde fois entre Saint Siège et Saint Office comme larbins de mise en scène traditionnelle... .

Saint Jésus. — De grâce, écoutez-moi... Vous ne savez pas ce que je vais dire et vous hurlez comme des loups... .

Saint Loup. — Hé ! toi, le fils de l'homme de bois Joseph, sois un peu plus poli... Je n'ai rien fait, moi... .

Saint Jésus. — Par la harpe de David, par le colombisme du Paraclet, par les entrailles de la vierge Marie, en vérité, je vous jure... .

Saint Siméon. — Oui, tu viens nous monter le job... Tu viens nous conseiller encore et toujours, comme autrefois, la douceur, la patience, la résignation et autres vertus de l'étharbie, d'abdication... Eh bien, illustre endormi, incomparable endormeur, au lieu de perdre ton temps à nous catéchiser, tu feras mieux de nous conduire auprès du Patron afin que nous le vissons enfin et nous convaincuons de sa réalité au moins pour toutes... .

Saint Jésus. — Mais, mes chers agneaux, vous oubliez à qui vous parlez... En vérité, je vous le dis, je suis accouru pour soulager votre misère, exalter... .

Saint Placide. — Oui, exalter notre foi encore... Ah ! il y a beaux jours ou, plus exactement, belles nuits que notre foi fuit le camp, petit à petit... Tels agneaux sont devenus moutons depuis le temps de Kaiphe, de Pilate et d'Hérodes, et ces moutons sont devenus engrangés... Et ces moutons engrangés, qui ne sont ni juifs, ni romains, ont bie envie, sache-le, de te crucifier une seconde fois entre Saint Siège et Saint Office comme larbins de mise en scène traditionnelle... .

Saint Jésus. — De grâce, écoutez-moi... Vous ne savez pas ce que je vais dire et vous hurlez comme des loups... .

Saint Loup. — Hé ! toi, le fils de l'homme de bois Joseph, sois un peu plus poli... Je n'ai rien fait, moi... .

Saint Jésus. — Par la harpe de David, par le colombisme du Paraclet, par les entrailles de la vierge Marie, en vérité, je vous jure... .

Saint Siméon. — Oui, tu viens nous monter le job... Tu viens nous conseiller encore et toujours, comme autrefois, la douceur, la patience, la résignation et autres vertus de l'étharbie, d'abdication... Eh bien, illustre endormi, incomparable endormeur, au lieu de perdre ton temps à nous catéchiser, tu feras mieux de nous conduire auprès du Patron afin que nous le vissons enfin et nous convaincuons de sa réalité au moins pour toutes... .

Saint Jésus. — Mais, mes chers agneaux, vous oubliez à qui vous parlez... En vérité, je vous le dis, je suis accouru pour soulager votre misère, exalter... .

Saint Placide. — Oui, exalter notre foi encore... Ah ! il y a beaux jours ou, plus exactement, belles nuits que notre foi fuit le camp, petit à petit... Tels agneaux sont devenus moutons depuis le temps de Kaiphe, de Pilate et d'Hérodes, et ces moutons sont devenus engrangés... Et ces moutons engrangés, qui ne sont ni juifs, ni romains, ont bie envie, sache-le, de te crucifier une seconde fois entre Saint Siège et Saint Office comme larbins de mise en scène traditionnelle... .

Saint Jésus. — De grâce, écoutez-moi... Vous ne savez pas ce que je vais dire et vous hurlez comme des loups... .

Saint Loup. — Hé ! toi, le fils de l'homme de bois Joseph, sois un peu plus poli... Je n'ai rien fait, moi... .

Saint Jésus. — Par la harpe de David, par le colombisme du Paraclet, par les entrailles de la vierge Marie, en vérité, je vous jure... .

Saint Siméon. — Oui, tu viens nous monter le job... Tu viens nous conseiller encore et toujours, comme autrefois, la douceur, la patience, la résignation et autres vertus de l'étharbie, d'abdication... Eh bien,

Ce qui corrompt l'air des salles trop pleines et mal aérées, c'est non seulement l'acide carbonique expiré mais encore une substance vénimeuse, insuffisamment connue, qui serait suivant certaines personnalités, un alcaloïde du domaine du virus des cadavres.

Un poêle qui tire bien dans une chambre est, en hiver, un excellent ventilateur. Il fait sortir l'air corrompu, tandis que les fenêtres et les portes laissent pénétrer par leurs fentes de l'air frais et froid.

Quand il n'existe pas d'autre ventilation suffisante, ce seraient contre à la santé que de les boucher soigneusement en hiver.

L'expérience a démontré que c'est un air pur à la température de 15° R que l'homme se trouve le mieux.

Dans les chambres des enfants, on ne tolèrera jamais plus de 15° R, car le sang des enfants engendre ruis vite et plus énergiquement de la chaleur et ne pourra à une température plus élevée se débarrasser d'un excès de chaleur. Les enfants deviendraient paresseux, mous et endormis. Seules, les personnes âgées ou nerveuses peuvent faire chauffer la chambre jusqu'à 18° R.

Il ne suffit pas d'air frais pour demeurer complètement sain. Il faut encore un sommeil profond et régulier. Chacun devrait se reposer tous les jours à la même heure ; les animaux le font, guidés par leur instinct.

Se lever avec le jour, se coucher lorsque le soleil disparaît à l'horizon et que tout devient tranquille et paisible, comme les bois et les champs où les autres animaux dorment et que la nature nous invite au repos.

Voilà avec beaucoup d'autres choses ce qu'il faudrait pour demeurer réellement sain.

Docteur Janvier.

Prière aux camarades dont l'abonnement arrive à expiration, de nous faire parvenir leur renouvellement, afin d'éviter les frais inutiles et dispendieux du recouvrement.

Le Mouvement ouvrier

Le patronat, de plus en plus menacé dans ses priviléges par les revendications ouvrières, cherchent par tous les moyens à entraver l'aboutissement de ces revendications.

Les fusillades de grévistes ne lui semblent pas d'une efficacité assez grande. Le lock-out, la constitution de syndicats jaunes ou l'achat des consciences non plus. Voici qu'on lance l'idée d'une assurance patronale contre les grèves.

« L'importance et l'urgence de l'organisation de l'assurance mutuelle contre les risques du chômage forcé, dit un journal patronal, ne peut échapper à aucun industriel.

« Par ces temps de syndicalisme outrancier, les grèves n'ont plus le caractère de revendications particulières du personnel d'une usine, mais sont des mouvements généraux ayant moins en vue tel ou tel patron que l'industrie de toute une profession ou de toute une région.

« Aucun industriel, si avantageuses que soient chez lui les conditions de travail, ne peut se croire au-dessus de ces conflits.

« Puisque générale est l'attaque, générale doit être aussi la résistance, organisée en commun sur le terrain de la solidarité pour la défense des intérêts et des principes essentiels sans lesquels ne saurait vivre l'industrie.

« Cette solidarité industrielle, en dehors de toutes autres mesures utiles, doit avant tout, pour être efficace, se manifester sous la forme d'aide pécuniaire, sur laquelle les industriels atteignent par le chômage forcé doivent toujours pouvoir compter, du moment qu'ils sont restés durant et lors de la fin du conflit d'accord avec les intérêts généraux de l'industrie.

« Cette aide pécuniaire doit se produire sous la forme la plus appropriée : le paiement de toutes les charges permanentes et frais généraux que l'industriel supporte pendant le chômage. »

Ce système, remarque l'Ouvrier Métallurgiste, organe de l'union fédérale des ouvriers métallurgistes de France, fonctionne ou est prêt, à fonctionner dans les différents centres industriels métallurgiques.

Rest à savoir s'il sera réellement efficace ; si la coalition patronale aura raison de la cohésion prolétarienne ; si la classe ouvrière en lutte contre l'exploitation capitaliste se laissera vaincre sans combattre, tout honnêtement parce que l'ennemi aura fait parade des moyens dont il dispose pour le combat.

Les patrons auront beau s'assurer contre les grèves, ils ne les empêcheront pas, pas plus qu'ils empêcheront que les conflits qui surgissent entre eux et leurs ouvriers ne prennent chaque jour, et par la force des choses, un caractère de plus en plus violent, une allure de plus en plus insurrectionnelle.

**

En mars 1848 une loi fut votée qui supprimait le marchandage. Et depuis, le marchandage n'a jamais cessé d'être pratiqué dans l'industrie, le bâtiment et même dans les travaux agricoles.

Campagnes sur campagnes furent menées pour abolir cette forme de la plus échonte de l'exploitation de l'homme par l'homme. Tout en pure perte. Le marchandage fait l'affaire de tant de gens ; tant d'exploiteurs petits ou gros ont tellement intérêt à ce qu'il perdure qu'on n'est pas prêt à voir le bout.

Voici que les maçons parisiens s'attendent à nouveau à cette besogne. D'un long et documenté appel qu'ils lancent dans l'Emancipé à toute la corporation, on peut extraire les lignes suivantes :

« Nous avons imposé le repos hebdomadaire, et fait augmenter les salaires. Ce n'est pas le moment d'abandonner la lutte ; il faut maintenant que nous fassions disparaître les tâcherons.

« Sommes-nous donc assez naïfs pour ne pas comprendre que le tâcheron est inutile ? Qu'il abuse de son influence sur une catégorie de camarades inconscients pour

tenir les autres sous sa domination ? Ne peut-on faire le travail sans lui ? Prélevant directement sur nos salaires une forte dime, nous laisserons-nous plus longtemps voler sans rien faire pour l'en empêcher ?

« Saurons-nous lui interdire à ce camarade de la veille de devenir notre maître, nous donnant ou nous retirant le travail au gré de ses rancunes ? Si nous avons conscience de notre dignité et de notre valeur c'est un exploit de supprimer. »

Des purs diront que c'est chicaner pour savoir qui vous mangera. Les maçons — et tous ceux qui ont à subir les marchandages — ne sont pas de cet avis. Puisqu'ils

ne sont pas assez forts pour jeter bas l'exploitation capitaliste d'un seul coup, ils s'ingénieront pour atténuer l'horreur, en diminuer l'intensité. Ce qui ne les empêche point de savoir que l'appropriation capitaliste des produits du travail ne cessera que par l'instauration d'une société communiste qu'il faudra édifier par des moyens révolutionnaires.

On assure qu'un journal va paraître ou paraîtra qui sera l'organe de la tendance socialiste syndicaliste, la cinquième tendance, comme dit Bruckère, dans la Guerre Sociale.

Il faut souhaiter à l'Avant-Garde — puisque c'est d'elle qu'il s'agit — de ne point disparaître à la veille des élections de 1910, comme elle le fit pour celles de 1906.

De M. Louis Latapie, de La République Française :

« Le travailleur syndiqué n'est plus un homme libre ; il ne pense plus et n'agit plus par lui-même selon ses besoins et ses intérêts particuliers, il est une unité vague sans pouvoir et sans volonté dans un troupeau qui mènent quelques chefs conduits eux-mêmes par d'autres chefs invisibles et sans responsabilité. On dit au syndiqué « Marche ! Il marche. Arrête ! il s'arrête. On lui défend de s'élever au-dessus de ses camarades ; il est à jamais condamné à la médiocrité de son rôle et de sa situation dans la société. »

« Rien ne ressemble à une compagnie de discipline comme un syndicat. On peut encore mieux assimiler le syndicat à une congrégation dont chaque membre a abdiqué toute volonté et a prononcé des voeux. »

Où donc, M. Latapie, — qui n'a de commun que le nom avec Latapie, de l'Union fédérale des ouvriers métallurgistes — où donc M. Latapie, dis-je, a donc vu se pratiquer un tel syndicalisme ? Ne lui demandez pas. Il sait bien que cela n'existe pas, qu'il ment. Mais, il devait dire cela pour les besoins de sa cause.

Plaignons ses lecteurs !

PARIS

Un après-midi de la semaine dernière, des ouvriers travaillant à un chantier du Métropolitain, avenue de La Motte-Picquet, appelaient les sergents pour leur signaler les faits, et gestes de leur garde-chiourme, qui les menaçaient d'un revolver.

Auraient-ils pas mieux fait de flanquer une sérieuse correction à ce vilain bougre, ce qui lui aurait appris qu'aux chantiers de Métro n'est tout de même pas à Bibi, et lui aurait enlevé toute envie de recommencer.

Un journal bourgeois annonçait vendredi qu'une grève de midinettes avait éclaté dans une importante maison de la rue de la Paix. Il ne disait pas laquelle et depuis n'en a plus reparlé. Ses confrères non plus, du reste.

La grève aurait été déclarée parce que la patronne, ayant vu disparaître quelques objets de son salon aurait, après avoir porté ses soupçons tour à tour sur plusieurs de ses ouvrières, fiché son sac à l'une d'elles.

Mais, bon dieu, pourquoi les journaux n'en parlent-ils plus ?

Les poseurs de menuiserie de la maison Bourgaux viennent de reprendre le travail. Ils voulaient, et ont obtenu, la suppression du marchandage et l'application du prix de journée.

Leur grève avait duré vingt-deux jours.

Les employés des galeries Lafayette sont toujours en grève. Dimanche, ils ont donné au manège Saint-Paul, une grande réunion où ont parlé le radical Buisson, le catholique M. Saugnier et le socialiste Marcellin Semba.

Nobrastant le très grand intérêt de cette réunion, les affaires des grévistes n'ont pas avancé d'une semelle. C'est ce qui importe pourtant.

LE HAVRE

Les ouvriers des quais mécontents de voir chaque jour les contrats du travail violés par un patronat qui sait bien en exiger la stricte observance quand il y a intérêt, s'agencent.

Surgira-t-il quelque conflit ? On ne peut rien dire jusqu'à présent.

BORDEAUX

A la suite d'une réunion qu'ils ont tenue à la Bourse du travail de Bordeaux, au nombre de 600 environ, les transporteurs-camionneurs ont décidé de ne pas reprendre le travail ce matin, si le syndicat patronal ne consent pas à examiner les revendications qu'ils ont formulées.

A l'heure où paraît Le Libertaire, on ne peut pas dire si ce mouvement a pris de l'extension ou si s'est calmé.

OULLINS

La Voix des Verriers enregistre, dans son dernier numéro la fin de la grève de la cristallerie d'Oullins.

Le travail va bientôt reprendre. La grève a duré six mois. Elle se termine à la satisfaction des revendications ouvrières.

MONTHERME

Le syndicat des carriers lance un vigoureux appel aux carriers de Monttherme et des environs. Cet appel, sans phraséologie fait connaître la situation qui est faite aux malheureux qui travaillent dans ce métier maudit, les moyens d'en atténuer l'horreur.

ITALIE

Le Messagero, dans son numéro de lundi publiait la dépêche suivante de Parme :

« Au cours de la séance de nuit du congrès des organisations ouvrières, l'ordre du jour suivant a été voté :

« Les représentants de plus de 200.000 travailleurs organisés constatent que la conduite de la Confédération générale du travail ne répond pas à la conduite et aux sentiments du prolétariat, car sa direction, violant les statuts, a fait dépendre cette

confédération d'un parti politique : le parti socialiste, et prétend en faire une organisation centralisatrice, avec des buts conservateurs. Partant, le congrès dénie à la Confédération générale du travail le droit de se déclarer l'interprète légitime et la représentante du prolétariat.

« Le congrès affirme que l'organisation ouvrière doit être indépendante de tout parti.

« Le congrès a ensuite décidé la constitution d'un comité national de résistance, qui aura son siège à Bologne et sera chargé de grouper toutes les organisations ouvrières italiennes en se conformant à la ligne de conduits tracée par le congrès. »

On se souvient que lors du dernier mouvement des ferrovieri la confédération italienne du travail, entièrement dévoquée aux intérêts politiques du Parti socialiste, et le parti lui-même avaient tout mis en œuvre pour faire échouer le mouvement.

SUISSE

Comme nous sommes à la veille des élections au Grand Conseil, remarque le Réveil socialiste-anarchiste, il convient de rabattre le gibier électoral. C'est sans doute cette préoccupation qui hantait le cerveau des dirigeants du Parti socialiste lorsqu'ils faisaient annoncer dans les journaux locaux que la liste qu'ils confectionnaient porterait les noms de cinq candidats « syndicalistes ». Dans le passé, les candidats se déclareront socialistes, et c'était suffisant. Aujourd'hui, il paraît que l'étiquette nouvelle serait susceptible d'amener aux urnes une certaine catégorie d'électeurs, et l'on en use en attendant.

Le Comité de la Fédération des syndicats ouvriers de Genève a envoyé aux journaux qui avaient naïvement posé cette amorce, une déclaration catégorique et réfrigérante qui coupe court à cet essai d'embauchage. Les syndicats se refusent à faire de la politique électorale. Voilà qui est bien.

ANGLETERRE

Des nouvelles plus contradictoires les unes que les autres, sur la grève probable des cheminots anglais parurent dans les journaux ces jours derniers.

Il est donc impossible de dire quoi ce soit de positif quant à ce mouvement, si l'on peut appeler ainsi une grève qui ne se fait point quoiqu'en parle beaucoup.

RUSSIE

Depuis l'année passée le mouvement agraire tend à prendre une forme moderne et rationnelle. Sous l'influence de la propagande socialiste-démocrate et révolutionnaire, les paysans russes font des grèves. En 1910, le mouvement gréviste s'est étendu sur 143 districts. Ces grèves ont déjà eu un premier résultat. Les salariés des ouvriers employés aux travaux agricoles ont sensiblement augmenté.

Mais, comme tout va de pair dans ce pays, ont aussi augmenté les arrestations et les déportations administratives. Tandis que la loi du 15-28 avril 1906 reconnaît la légalité des grèves ouvrières, l'administration, par les ordres des gouverneurs, prend les mesures plus arbitraires et de peine de mort.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Les déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire ne font que l'aggraver, l'alimenter malgré toutes ces précautions, malgré les déportations administratives.

Ces déportations, loin de tuer l'agitation agraire

" Ils s'informaient également s'ils étaient mariés, si leur enfant était baptisé religieusement.

Sur une réponse négative le froid croquant le ciel a témoin s'écria :

" Madame, c'est un scandale, une chose abominable, vous attirez sur vous les châtiments de Dieu le Père Tout-Puissant, relâchez-mes des enfants non baptisés c'est un cas de divorce.

" Il y a moyen d'arranger l'affaire, dit-il, en se radoisant, venez chez nous, sans rien dire à votre mari, on baptisera l'enfant en cachette !

" Quel beau trait de mœurs catholiques, voyez-vous les cures s'infiltrer dans les ménages quand ils sont sûrs de ne point trouver les hommes !

Il est vrai, que si ces mêmes hommes qui se disent anticléricaux faisaient voir clair à leurs femmes, les ratâchons ne se frotterait point.

RUSSIE

L'Anarchisme revient à l'Occident.

Il semble vouloir enfin descendre des hautes de l'âge sur lesquelles il s'est pu à demeurer durant de longues années ; il prend desormais sa reprise dans la vie, passer de la théorie à la pratique, se transformer de conception abstraite en action vivante et vivifiante. Mais à cette nouvelle orientation de l'anarchisme doit correspondre une connaissance plus parfaite des conditions d'existence des classes laborieuses dans le monde entier, une compréhension plus nette et plus approfondie des aspects multiples et variés à l'œuvre que la juive sociale révèle dans les diverses pays. C'est comme une tentative de ce genre que nous envisageons le Congrès d'Amsterdam et nous saluons les camarades réunis à ce Congrès. C'est non seulement comme porteurs de la noblesse et généreuse idée anarchiste, mais encore comme les ouvriers appelaient à tracer les grandes lignes de la future action anarchiste.

Elle est en train de s'évanouir l'illusion des « conquêtes pacifiques » qui, pendant si longtemps, emasculait toutes les énergies, brisait toutes les résistances révolutionnaires. Les masses exploitées semblaient sortir de la joue dans laquelle les avaient plongées les politiciens de tout acabit ; elles sont lassées d'attendre, de toujours attendre sans rien voir venir, la réalisation de ces promesses mirificques que les partisans de la « révolution pacifique » leur ont si généralement proclamées un demi-siècle auant : elles ne veulent plus de promesses ; elles se rendent à la fin compte que l'action, mais l'action révolutionnaire et destructive pourra seule venir à bout du régime social actuel. Au point de vue du rapprochement de la révolution qui se prépare cet effet de l'intelligence et de la conscience prolétariennes constitue évidemment un très grand pas en avant ; mais ce n'est pas tout. Comprendre la nécessité de l'action ce n'est pas encore agrir ; et pour que la classe ouvrière tirât profit des vérités qu'elle apprit au prix de tant de désillusions et de sacrifices il faut qu'elle agisse. Mais pour cela, il faut avant tout ramener chez elle l'esprit et le tempérament révolutionnaires que ses amis « scientiques » ont presque tué, voilà notre rôle, la grande tâche qui nous incombe : l'éducation révolutionnaire du prolétariat.

Un souffle de révolte passe actuellement sur la vieille Europe. Partout, le monde du travail s'agit, essaie de secouer le joug séculaire qui l'étrangle et l'écrase ; partout aussi les classes privilégiées opposent une résistance acharnée aux aspirations des salariés. Entre maîtres et esclaves les conflits se multiplient. Mais tandis que, pour triompher, les maîtres ne reculent jamais devant aucune violence, les esclaves, eux, hésitent presque toujours et calculent — quand il faudrait agir ! A nous, anarchistes, de leur

enseigner l'action qui brisera leur chaîne et qui, sur les décombres du passé, bâtrira un monde nouveau.

Mais pour cela, pour accomplir dignement notre tâche, pour jouer réellement, parlant et toujours notre rôle de fervent révolutionnaire, soyons révolutionnaires nous-mêmes ! Soyons les démolisseurs de tout ce qui porte atteinte à notre dignité d'hommes, de tout ce qui met entrave à notre liberté.

Que le beau trait de mœurs catholiques, voyez-vous les cures s'infiltrer dans les ménages quand ils sont sûrs de ne point trouver les hommes !

Il est vrai, que si ces mêmes hommes qui se disent anticléricaux faisaient voir clair à leurs femmes, les ratâchons ne se frotterait point.

Vive donc l'action anarchiste !

Groupe et rédaction
du " Bourveustrie "

COMMUNICATIONS

PARIS

Jeunesse révolutionnaire du 15^e. Vendredi 8 novembre, à 8 heures et demie du soir, salle de l'Eglantine, 61, rue Blomet. Causerie sur l'Education de l'individu et la transformation du Milieu. Jeudi 14 novembre, causerie par G. Duret. La Poussée à Droite.

Progrès Social, 92, rue Clignancourt. — Le vendredi 8 novembre, à 8 heures et demie, controverse entre le citoyen Kosciusko, et Georges Durupt. Sujet : L'internationale et l'antipatriotisme.

Groupe d'études scientifiques, 1, rue Clément (près la rue de Seine). — Lundi 11 novembre, à 8 h. et demi du soir, Les phénomènes terrestres, par Logie. Mercredi 13 novembre, à 8 h. et demi du soir, Les Microbes, par Marc Lucas.

Grandes conférences de vulgarisation scientifique organisées par le groupe d'études scientifiques. — Dimanche 10 novembre, à 2 heures et demi, après-midi, salle du Progrès-Social, 92, rue de Clignancourt. Une cité de culte-de-jaise ou la peau à travers les âges, par M. Colomb, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne.

Cours d'éducation libertaire, — 2, rue Lasson et rue Michel-Bizot : Le congrès d'Amsterdam et ses conséquences, par de Marmande.

A.I.A., section des 3^e, 10^e et 11^e. Vendredi 8, à 9 heures, Salle Jules 6, boulevard Magenta. Réunion importante.

Groupe « La Méthode scientifique ». — Jeudi 14 novembre, à 8 heures et demi du soir, 169, rue du Temple. Organisation du groupe ; son but.

Les camarades qui ont assisté à la causerie des 5 et 13^e sont priés de venir.

Causeries populaires des 5 et 13^e. — 191, rue du Château-des-Rentiers. Samedi 9, à 8 heures et demi du soir, causerie sur l'anarchisme. Tous les dimanches, réunion amicale.

Causeries populaires du 20^e. — 37, rue des Gâtines, vendredi 8 novembre, à 8 heures et demi du soir, causerie par un camarade.

Tous les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delsalle).

La grande crise des docks (P. Kropotkin).

Greve générale réformiste et Grève générale révolutionnaire (E. Girault).

La grève générale révolution (E. Girault).

Bases du Syndicalisme (Pouget).

Le parti du Travail (Pouget).

Le Syndicat (Pouget).

Égalité des retraites des fonctionnaires et des ouvriers (Gayvallet).

La femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault).

La loi de la femme (D. Fischer).

Le problème de la Population (S. Faure).

Fam. Louis, Amour (P. Robin).

L'amour libre (M. Verney).

L'immoralité du mariage (Chauvin).

Science et Nature (E. Girault).

Justice (D. Fischer).

Argent (Parat-Javal).

Le problème de l'alcoolisme (M. Verney).

Grise de haine, paroles d'amour (Léger).

Le tout social. Image (Parat-Javal).

Les Hommes de Révolution (Michel Zevaco), Je n'aime pas Ernest Vauhan, J.-E. Clement, Sébastien Faure, Guédé, Altemann, Géraut-Richard, La liaison.

Les lous sécrétaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste et Emile Poujol).

Almanach de la Chanson du Peuple (30 et 35).

La Muse rouge (Le pere Lapurge), chaque chanson.

En Normandie, chanson (M. Vernet).

Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les fous ; Le 1^e mai ; Bazaine ; Les gréants ; Les favoris ; La chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les masques rouges. Chaque chanson.

La Vache à lait (G. Yvelot), préf. d'Urbain Goier.

Le Patriote au moyen d'un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry.

Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert).

Le Militarisme (Domela Nieuwöhns).

Nouveau Manuel du Soldat.

Lettres de Picoupiou (F. Henry).

Le Militarisme (D. H. Fischer).

Le Antipatriotisme (Hervé).

La Grosse en l'air (E. Girault).

Colonisation (Grave).

Le Mensonge patriote (Merle).

Neuf ans de ma vie sous la chaleur militaire (A. Gouber).

Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet).

L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkin).

Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet).

Le parlementarisme et la Grève générale (D. Friedberg).

Rapports du Congrès antiparlementaire.

L'absurdité de la Politique (Parat-Javal).

La Grève des Electeurs (Mirabeau).

Si j'avais à parler aux électeurs (J. Gravé).

10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

0 10 0 15

</